

SOLA SCRIPTURA – Réflexion sur les "sept sceaux" (Ap 6 : 12-17) : "Tremblement de terre, soleil noir, lune couleur sang, et chute d'étoile : littéral ?"

Par Andry RANIVOARIZAKA

(sauf indication contraire, les textes de la Bible sont tirés de la Bible Louis Second ©, Nouvelle Édition de Genève 1979)

Introduction

Notre réflexion ne consistera pas en une analyse détaillée de chacun des sceaux. Néanmoins, nous nous baserons sur l'interprétation historiciste¹, qui est la suivante : la série des sept sceaux symbolisent l'histoire du développement de la chrétienté, sur terre. Plus précisément, cette série décrit les situations par lesquelles le mouvement chrétien doit passer, depuis la croix et l'ascension du Christ (Ier siècle), jusqu'à son Retour².

En effet, la scène introductive de la série des sept sceaux contient ce que l'on pourrait appeler "La cérémonie d'intronisation de Jésus-Christ" qui a lieu dans le sanctuaire céleste, après son ascension (Ap 4-5). Cette série se termine avec l'arrivée du peuple de Dieu – victorieux de "la grande tribulation" finale (7 : 14 ; Dn 12 : 1) –, qui se tient "devant le trône et devant l'Agneau" (7 : 9). Ainsi, Jean souhaitait faire comprendre aux lecteurs, que ce septénaire (série de sept) expose l'histoire de la propagation de l'Évangile – et l'expérience du peuple de Dieu –, de l'ascension de Jésus, jusqu'à son retour³.

Dans un premier temps, nous ferons une analyse de l'ouverture du premier sceau (6 : 1-2), afin de mieux comprendre le contexte de cette série. Puis dans un deuxième temps, nous analyserons le cinquième, et sixième sceau (6 : 17). Le but sera de voir si les événements "cataclysmiques" (tremblement de terre, soleil noir, lune comme du sang, chute d'étoiles), doivent être compris de manière littérale, ou non.

1. Une lecture symbolique : le premier sceau

Il est important de considérer une traduction littérale du premier verset du livre de l'Apocalypse (la traduction sera la mienne):

"Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donné pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent survenir bientôt, et qu'il a signifié (*esēmanen*) par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean."

Le verbe "signifier" (*semaino*) indique que le message de la lettre d'Apocalypse, est exprimé au travers de signes, ou de symboles. Ainsi, par des symboles, Jean transmet le message de la révélation de Jésus. Bien qu'une approche littérale des diverses "famines", ou "guerres", dans

¹ Les principales écoles d'interprétations, aujourd'hui, sont : l'école préteriste/historico-critique, l'école futuriste, et l'école historiciste.

² Jon Paulien, *The Seven Seals*, dans *Symposium on Revelation – Book I*, dans *Daniel and Revelation Committee Series, Vol. 6*, editor Frank B. Holbrook, Old Columbia Pike Silver Spring (1992), 239

³ *ibid.*, 226

ce septénaire ne doit pas être écarté (car cela est malheureusement une réalité !), de nombreux facteurs indiquent qu'une approche symbolique doit – à premier abord – être faite⁴:

1. Le fait que le livre de l'Apocalypse soit "signifié" (voir plus haut)
2. Les chevaux ne sont jamais interprétés de manière littérale
3. La description des quatre chevaux – étudiée à la lumière d'un langage figuré et spirituel – était comprise par les personnes qui vivaient au temps de Jean (fin du Ier siècle).

L'ouverture du premier sceau dit ceci :

"Je regardai, quand l'Agneau ouvrit un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre êtres vivants qui disait comme d'une voix de tonnerre: Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre." (6 : 2-3)

La couleur blanche du cheval, dira Richard Lehmann, "est celle du quadriges qui portait le général romain au retour de la bataille, et non son départ à la guerre."⁵ Ranko Stefanovic précisera que le couleur blanche – dans le contexte du livre de l'Apocalypse notamment – fait toujours référence à Christ, et ses partisans⁶.

Aussi le cavalier qui monte ce cheval possède un "arc". Bien que l'arc puisse être l'arme que possèdent les ennemis du peuple de Dieu, dans l'Ancien Testament (ex. Jr 51 : 56 ; Ez 39 : 3 ; etc), Paulien dira à juste titre, qu'a un bien plus grand nombre de fois, il représente l'arme que Dieu utilise, contre ses ennemies (ex. Dt 32 : 41-43 ; Ps 7 : 13 ; Lam 2 : 4 ; Hab 3 : 8-9 ; etc). Dans notre contexte, l'arc ne se réfère clairement pas aux ennemis. De plus ce cavalier, part en conquérant, et sans flèches. "L'arc est vide, et n'est pas utilisé. La conquête est sensée être conduite sans effusion de sang. La conquête est pacifique."⁷, dira Jacques Doukhan.

Dans ce contexte – et en fonction de la scène introductive – le mot "vainqueur" (*nikōn*) désigne le Christ vainqueur, à la croix (5 : 5-6, 9), ainsi que son peuple qui a "vaincu" (*enikēsan*) le péché "à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage" (12 : 11)⁸. Aussi, ce vainqueur porte une couronne (*stephanos*). Cette couronne n'est pas celle que le roi porte (*diadema*), mais il s'agit du laurier de la victoire que porte les athlètes des Jeux Olympiques⁹. Elle sera toujours portée par le Christ, et son peuple¹⁰.

⁴ *ibid.*, 227-228

⁵ Richard Lehmann, *Apocalypse de Jean : Commentaires bibliques, Tome II*, éditions Vie et Santé (2011), 100

⁶ Ranko Stefanovic, *Revelation of Jesus-Christ, Commentary on the Book of Revelation*, (Etats Unis : Andrews University Press, 2002), 226

⁷ Jacques B. Doukhan, *Le Cri du Ciel : Étude prophétique sur le livre de l'Apocalypse*, édition Vie et Santé (1996), 87

⁸ Stefanovic, 227

⁹ *ibid.*,

¹⁰ Si une exception devait être faite, elle se situerait en 9 : 7, où l'on nous dit que les ennemis du peuple de Dieu ont sur leur tête "comme une couronne (*stephanos*) semblable à de l'or". Mais le terme "comme" (*hōs*) suggère fortement qu'il s'agit simplement d'une apparence. Ces "sauterelles" semblent seulement porter ces couronnes.

Enfin, la section du livre d'Apocalypse qui est parallèle à la série des sept sceaux¹¹, correspond au chapitre 19, où l'on voit Jésus-Christ venant sur un "cheval blanc" (v. 11), et portant des "couronnes" royales (*diademata*). Puisque la phrase dit que le cavalier "partit en vainqueur pour vaincre", nous voyons clairement que la conquête est progressive. Le cavalier sur le cheval blanc ne s'arrête pas qu'au début de l'ère de la proclamation de l'évangile (Ier siècle). Il progresse, et traverse l'ère de la chrétienté (bien qu'à la vue des chevaux qui suivent, la conquête pacifique n'est que temporaire), jusqu'au retour de Jésus "Roi des rois et Seigneur des seigneurs" (19 : 16).

Nous pouvons donc conclure que le premier sceau désigne le lancement de la proclamation de l'évangile. La succession des trois autres chevaux montre clairement que cette proclamation, au cours de l'histoire, ne se fait pas sans persécutions (cheval rouge), et que l'évangile est rejeté (cheval noir et blême). Le thème central est la proclamation de l'évangile et l'arriver de l'ère de l'Église en Christ. Cette série des quatre premiers sceaux montre également, que cette proclamation n'empêche pas le développement du mal¹². Historiquement, nous pouvons y voir le premier millénaire de l'histoire de la chrétienté. L'évangile a commencé à être annoncé dans le monde connu de l'époque. Puis des divisions sont apparues par la suite, et progressivement, le "sommet" a été atteint : "l'Âge Noir" de l'Église, au Moyen-âge. C'est dans ce contexte qu'il nous faudra analyser le cinquième, et le sixième sceau.

2. Le cinquième sceau

La série des quatre chevaux est terminée. Le cinquième sceaux présente la chose suivante :

"Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix forte, en disant: Jusqu'à quand, Maître saint et véritable, tarderas-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre? Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux; et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que soit complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux."

Ce sceau fait référence à tous ceux et celles qui moururent à cause de leur foi, au cours de la période des quatre premiers sceaux. Le cinquième sceaux exprime leur détresse :

"Jusqu'à quand [...] tarderas-tu à juger ?"

Cette tournure de phrase, tirée de l'Ancien Testament, fait référence à un appel à la justice. Les morts en Christ – au sens symbolique du terme – se demandent quand Dieu leur fera justice. Leurs âmes crient depuis "l'autel". Il s'agit, symboliquement, de l'autel des sacrifices¹³ qui était placé dans le parvis du sanctuaire, au temps des hébreux. Durant les cérémonies sacrificielles, le sang de la victime était versé au "pied de l'autel" (Lv 4 : 7 ; 18, 25, 30, 34 ; 8 : 15 ; 9 : 9). Bien sûr, ces personnes ne sont pas au ciel. Elles sont dans leur sépulcre. Ainsi, à l'image du sang d'Abel, leurs "sang crie" (Gn 4 : 10). Cette question "jusqu'à quand ?" fait

¹¹ pour une analyse détaillée de la structure globale du livre, voir Kenneth A. Strand, *The Eight Basic Visions in the Book of Revelation*, AUSS, Vol. 25, No. 1, (Spring 1987), 107-121

¹² Paulien, 233

¹³ *ibid.*, 235

écho au livre de Daniel¹⁴ (7 : 21, 25 ; 12 : 6-7), qui fait référence au temps de la grande tribulation du Moyen-Âge. Ap 6 : 10, met en exergue le "cri" d'appel à la justice des martyrs de cette période. Paulien conclura, avec raison, que le cri de ces martyrs survient avant le temps du jugement, et la grande tribulation finale¹⁵.

Le temps où "une robe blanche fut donnée à chacun d'eux", correspond au moment où le "jugement investigatif" à lieu (Dn 7 : 9-10 ; Dn 8 : 14). Nous pouvons donc résumer la chronologie du cinquième sceau, de la manière suivante :

- 1) Le cri des martyrs survient avant le "jugement investigatif" (période du Moyen-Âge)
- 2) Le moment où ces martyrs reçoivent leur robes indique que le "jugement investigatif" est en cours (depuis 1844, selon Dn 8 : 14).

3. Le sixième sceau

"Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau; et il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme les figues vertes d'un figuier secoué par un vent violent. Le ciel se retira comme un livre qu'on roule; et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places. Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers: Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'Agneau; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister?" (6 : 12-13)

Ce genre de cataclysme n'est pas étranger aux récits bibliques. Ce thème est repris par les prophètes, quand ils annoncent le "jour de l'Éternel", ou "jour du jugement" (Ez 38 : 19-23 ; 32 : 7-8 ; Jr 4 : 23-27 ; Es 24 : 4 ; Joël 2 : 30-31 ; etc). Ce "jour de l'Éternel" a toujours fait référence à des événements historiques, pour le peuple d'Israël. Paulien précisera le parallèle qui existe entre ce passage et Mt 24 : 29, discours apocalyptique de Jésus :

"Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées."

Le parallèle avec les "Apocalyptiques des Évangiles" (Mc 13 : 24-26 ; Lc 21 : 25-27), indique que ces phénomènes apparaissent quelques temps après la "grande tribulation" du cinquième sceau. De plus, l'indice syntaxique qui permet de voir que ces phénomènes sont à prendre au sens littéral, réside dans l'utilisation du terme "comme" (*hōs*). Cette construction de phrase fait – au sens figuré – l'analogie d'un événement réel¹⁶ :

Le soleil devint noir.....comme (*hōs*).....un sac de crin.
La lune entière devint..... comme (*hōs*).....du sang
Les étoiles du ciel tombèrent.....comme (*hōs*).....les figues vertes d'un figuier
Le ciel se retira.....comme (*hōs*).....un livre que l'on roule

¹⁴ Pour une analyse détaillée de la relation qui existe entre Daniel et Apocalypse voir Richard Lehmann, *Relationship Between Daniel and Revelation*, dans *Daniel and Revelation Committee Series, Vol. 6*, editor Frank B. Holbrook, Old Columbia Pike Silver Spring (1992), 131-145

¹⁵ Paulien, 236

¹⁶ *ibid.*, 237

Le sixième sceau s'étend alors du cri des martyrs, jusqu'à la fin des temps. Aujourd'hui, l'école historiciste reconnaît le "grand tremblement de terre" comme étant le tremblement de terre historique de celui de Lisbonne (1755). Le jour d'obscurité (the "Dark Day") eut lieu le 19 Mai, 1780, dans la partie Est de New York, jusqu'au Sud de la Nouvelle Angleterre. Enfin, la chute des étoiles a eu lieu le 13 Novembre, 1833¹⁷. Ces événements ont bien eu lieu dans la période durant laquelle, la fin de la "grande tribulation" du cinquième sceau est arrivée (Février 1798)¹⁸.

Enfin, Ap 6 : 14 décrit la destruction finale de toute chose terrestre (cf. 2 Pi 3 : 9-12).

Nous vivons actuellement entre ces deux phénomènes. D'un point de vu évènementiel, Jésus est très proche !

CONCLUSION

Nous avons pu voir que le livre d'Apocalypse est écrit au moyen de "signes", ou de symboles. Par conséquent, il nous faut déchiffrer ces symboles, afin d'extraire l'essence du message. Si certains passages peuvent être lus au sens littérale, alors le texte doit le préciser d'une manière, ou d'une autre.

Nous avons vu que l'ouverture du premier sceau correspond au temps de la proclamation de l'évangile, à ses débuts. Cette série de sceaux – parallèle au chapitre 19 –, se conclue par le retour de Jésus. Ainsi, la série des sceaux couvre bien l'ensemble de l'histoire de la proclamation de l'évangile, et ce, du Ier siècle, jusqu'au retour de Jésus.

Le cinquième et le sixième sceau s'insèrent dans un contexte particulier.

Les quatre premiers sceaux contiennent l'essence de la nature des épreuves, par laquelle l'église doit passer, avant le retour de Jésus.

Le cinquième sceau ouvre une parenthèse, et expose le "cri" de ceux et celles qui sont morts en Christ. Ils appellent Dieu ("Jusqu'à quand...?"), pour qu'il leur face justice. Ces personnes sont passées par les différentes tribulations, qui culminent jusqu'au temps du Moyen-Âge.

Le sixième sceau est la réponse de Dieu, face à ce cri. Il envoie alors les signes du "jour de l'Éternel". Ces signes font référence à des événements réels. En effet, les événements qui accompagnent ce jour, ont toujours été littéraux, et ce, depuis le temps des prophètes. L'emploi de l'analogie – utilisation du terme *hōs* ("comme") – emphatise l'aspect littérale des événements. La séquence des événements peut être résumée de la manière suivante :

1. le grand tremblement de terre (Ap 6 : 12) – 1755
2. le "Dark Day" – 1780

¹⁷ Stefanovic, 243

¹⁸ voir Dn 7 : 25 ; 12 : 6-7 ; Ap 11 : 3 ; 12 : 6 : 14 ; 13 : 5

3. le jugement de la bête – 1798
4. chute des étoiles – 1833
5. Début du jugement investigatif – 1844
6. Tremblement de terre final – retour du Christ

Ainsi, selon cette série des sept sceaux, nous vivons entre l'étape 5 et l'étape 6.